

L'ADRC  
CAPRICCI  
LES BOOKMAKERS  
présentent



*Maurice*  
**PIALAT**

RÉTROSPECTIVE



Il y a dix-huit ans, au moment de sa mort, toute une génération de jeunes cinéastes s'était alignée dans son sillage, réalisant que Maurice Pialat était un père de cinéma majuscule. Après avoir regretté toute sa vie d'avoir débuté tardivement et raté le train de la Nouvelle Vague, Pialat se voyait finalement reconnu comme une influence de notre cinéma au moins égale à celle de la bande à Truffaut, Chabrol et compagnie. Et puis les années passant, les mutations du cinéma s'accéléraient sous l'effet des bouleversements technologiques, ce moment Pialat s'est un peu étioilé, ses films ont été un peu moins vus, son nom un peu moins cité. Le moment est donc parfait pour rappeler l'auteur de *À nos amours* à notre bon souvenir, découvrir ou revoir ses films, comprendre pourquoi il campe au firmament de notre cinéma aux côtés des Lumière, Renoir, Tati, Bresson, Godard, Rohmer, Resnais, Demy...

### Serge Kaganski

*Extrait du texte du catalogue du Festival La Rochelle Cinéma 2021*



# L'enfance

L'enfance, c'est le cœur battant et saignant du premier long-métrage Piatat, **L'Enfance nue**, centré sur un pré-ado que l'on balade de centres sociaux en familles d'accueil. Un film que l'on a souvent comparé aux **400 coups** de Truffaut – mais alors un **400 coups** passé au papier de verre, rehaussé de vitriol. Loin de l'imagerie d'Epinal des enfants trop mignons, Maurice Piatat montre une enfance blessée, blessante, déchirée, déchirante, mal aimée et mal aimante, une enfance pleine d'épines et d'échardes, de nerfs à vif et d'éclats coupants, un champ de graviers et de ruines où finissent néanmoins par fleurir la douceur et l'amour. Tout Piatat est déjà là : une âpreté fondamentale, le refus de (se) raconter des salades réconfortantes, le génie de la direction d'acteurs non professionnels qui rejoint le souci d'anoblir cinématographiquement ce qu'on appelait à l'époque la classe. Et le goût de la beauté, à condition de préciser ce que l'on entend par là : chez Piatat, la beauté ne passe pas par une belle image académique mais par la vérité humaine dans toutes ses nuances de noir, de blanc et de gris. De l'enfance à l'adolescence, il y a un pas que franchit **Passé ton bac d'abord**, film un peu méconnu mais l'un des plus beaux de Piatat. Un peu comme si le cinéaste retrouvait le gosse de **L'Enfance nue** quelques années plus tard, en cet âge crucial, transitoire, où l'on va quitter l'enfance et tenter son entrée dans le monde adulte. Délaissant le scénario classique pour la chronique en liberté, Piatat semble accompagner cette bande de jeunes du Nord (incarnée là encore par des acteurs non professionnels ou en devenir) déambulant entre cafés et terrils, corons et stade de foot, enlisés dans la suie, les brumes et le déterminisme social. « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie » écrivait Paul Nizan, phrase qui pourrait résumer ce film. Beaucoup de films ont été réalisés sur la fin de l'adolescence, mais le cinéma français a-t-il fait plus beau, plus fort, plus libre, plus vrai que **Passé ton bac d'abord** ?

## L'ENFANCE NUE

Un film de Maurice Piatat

1968 • 1h23 • visa 33.658

Restauration 4k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Piatat,  
Arlette Langmann

Avec  
Michel Tarrazon  
Linda Gutemberg  
Raoul Billerey  
Pierrette Delplanque

*Mostra de Venise 1968*  
*Prix Jean-Vigo 1969*



François, dix ans, est un enfant de l'assistance publique. Accumulant les bêtises, il est trimballé de famille d'accueil en famille d'accueil. Chez «Pépère» et «Mère», il découvre une nouvelle famille chaleureuse...

## LE GARÇU

Un film de Maurice Piatat

1995 • 1h43 • Visa 86.590

Restauration 4k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Piatat,  
Sylvie Danton

Avec  
Gérard Depardieu  
Géraldine Pailhas  
Antoine Piatat  
Dominique Rocheteau,  
Fabienne Babe  
Elisabeth Depardieu



Gérard voit grandir Antoine, son petit garçon. Il a le sentiment de n'avoir jamais aimé autant et de n'avoir jamais été autant aimé.

# La jeunesse

Dans **À nos amours**, Suzanne n'a pas encore vingt ans, et sa jeunesse est un peu plus heureuse, riante, « bourgeoise » que celle des petits prolétaires de **L'Enfance nue** et de **Passe ton bac d'abord**. Ce n'est pas un lit de roses non plus, ou alors si, mais avec des épines saillantes qui blessent encore, notamment celles d'une mère qui parfois hurle à en faire trembler les murs (y compris ceux de la salle de cinéma), où de garçons qui déçoivent sur le chemin de la quête amoureuse. Il est vrai que ce n'est pas facile pour ces jeunes aspirants de se hisser à la hauteur du père de Suzanne, ce géniteur à la fois doux et écrasant, sublimement joué par le cinéaste lui-même. Relation père-fille comme métaphore du rapport cinéaste-actrice : Pialat découvrait et lançait la lumineuse Sandrine Bonnaire (encore une actrice non professionnelle au moment de ce film), ses moues butées, mais aussi sa fossette souriante qui rend cette jeunesse-là moins nue que celles des précédents films. L'enfance, Pialat y revient une dernière fois dans son dernier film, **Le Garçu**, y filmant son propre fils de trois ans, Antoine. Quelle place pour cet enfant, quelle transmission, quel legs lui laisser quand on est un père tardif ? Peut-être justement la trace éternelle d'un film dans lequel se brouille la frontière entre ce qui se joue devant et derrière la caméra.



## À NOS AMOURS

Un film de Maurice Pialat

1983 • 1h42 • Visa 56.155

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat,  
Arlette Langmann

Avec  
Sandrine Bonnaire  
Maurice Pialat  
Dominique Besnehard  
Evelyne Ker  
Cyril Collard

*Prix Louis-Delluc 1983*  
*César 1984. Meilleur Film.*  
*Meilleur Espoir Féminin*



À quinze ans, Suzanne fait l'amère découverte qu'il est plus facile de coucher que d'aimer. Fuyant les problèmes familiaux, elle accumule les expériences, jusqu'à sa rencontre avec Jacques.

## PASSE TON BAC D'ABORD

Un film de Maurice Pialat

1978 • 1h25 • Visa 45.642

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat

Avec  
Sabine Haudepin  
Philippe Marlaud  
Annik Alane  
Michel Caron  
Christian Bouillette  
Valérie Chassigneux  
Jean-François Adam



Dans une ville du Nord de la France, des adolescents voient approcher le baccalauréat avec une anxiété tempérée d'indifférence.

# Le couple

Après l'enfance vient l'âge adulte, dont l'un des moteurs centraux est le couple. Qu'est-ce qui fait tenir ou pas un couple ? Doit-il durer, peut-il durer, ou pas ? Quelle place y tiennent les enfants, les parents, les amis ? Si le couple adulte existe puissamment dans presque tous les films de Pialat, y compris dans le superbe **Police** où la relation entre Mangin (Gérard Depardieu) et Noria (Sophie Marceau) prend progressivement le dessus sur la veine polar du film, il est plus particulièrement l'objet de toute l'attention du cinéaste dans **Nous ne vieillirons pas ensemble** où le cinéaste a le courage de montrer un homme qui aime sa femme comme un beau, d'un amour sincère mais avec des manières brutales, grossières, dominatrices, humiliantes. Dans ce film qui pourrait reprendre l'épithète de **La Femme d'à côté** de Truffaut, « Ni avec toi ni sans toi », le cinéaste ne craint pas de montrer un homme sous ses aspects les moins aimables, les plus antipathiques. Mais y voir un éloge du machisme serait erroné : ce film serait plutôt de l'ordre de la confession blessée, comme si Pialat disait « voyez comme on aime mais comme on s'y prend mal ». La vérité humaine, toujours. Dans **Loulou**, autre film du couple, le cinéaste reprend la figure archi-classique du triangle femme-mari-amant, mais l'arrache aux codes usés du drame bourgeois en le revivifiant par la lutte des classes. Nelly (Isabelle Huppert) s'emmerde avec André (Guy Marchand), son époux, elle s'entiche de **Loulou** (Depardieu), un blouson noir vaguement dangereux mais qui ne fait que ça. Ça ? Faire l'amour avec Nelly, la faire jouir. Entre le bourgeois mou de la libido et le prolo priapique, le choix est vite fait pour Nelly pour qui l'incertitude de la vie de débrouille est plus érotique que la sécurité haussmannienne.



*Nous ne  
vieillirons  
pas ensemble*

## NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE

Un film de Maurice Pialat

1972 • 1h46 • visa 38.823  
Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat,  
d'après son roman

Avec  
Marlène Jobert  
Jean Yanne  
Macha Méril  
Christine Fabrège

*Festival de Cannes 1972  
Prix d'interprétation  
Masculine*



Depuis six ans, Jean et Catherine sont amants. Lui n'a jamais voulu divorcer de sa femme, et elle vit chez ses parents. Ils s'aiment, se disputent, se battent puis se réconcilient. Un jour Catherine décide de rompre.

## POLICE

Un film de Maurice Pialat

1985 • 1h53 • Visa 59.761

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario :  
Catherine Breillat,  
Sylvie Danton,  
Jacques Fieschi,  
Maurice Pialat

Avec  
Gérard Depardieu  
Sophie Marceau  
Richard Anconina  
Marie Vedret



L'inspecteur Maugin fait la chasse aux petits trafiquants de drogue. Au cours d'une descente de police, il rencontre Noria, la petite amie d'un dealer, et tombe amoureux d'elle.

# La mort

Enfance, âge adulte, couple, mais aussi vieillesse, mort, métaphysique : la filmographie de Pialat embrasse tout l'arc de la condition humaine. La mort est présente dans **Van Gogh** (suicide du peintre), dans **Le Garçu** (le titre désigne non pas l'enfant du film mais son grand-père qui décède de vieillesse) et occupe l'essentiel de **La Gueule ouverte**, autre film où le cinéaste rentre dans le lard de l'expérience humaine sans aucun effort pour enjoliver les choses. Car enjoliver, c'est ce que font beaucoup de films, cela revient à tricher avec la vérité. Mourir, c'est souvent sale, pénible, cruel, c'est une lente et douloureuse agonie, ça ne ressemble pas à un simple assoupissement définitif ni à un joli fondu au blanc. Le cinéaste montre la fin de vie de manière impitoyablement réaliste (c'est inspiré par ce qu'il a vécu avec sa mère, décédée d'un cancer), il l'affronte les yeux dans les yeux. La douleur, la maladie, la mort, le cinéaste va néanmoins tenter de trouver une voie pour les transcender dans son film le plus étrange, **Sous le soleil de Satan**. Etrange, car adapter Bernanos en s'inspirant de Bresson quand on est un cinéaste foncièrement athée, c'est inattendu. Maurice Pialat traite sérieusement cette histoire où il se passe des choses surnaturelles relevant plus de la mythologie religieuse que du réalisme : on y croise le diable, on y ressuscite un enfant mort, on y pratique les guérisons miraculeuses. Pialat ne croit pas en Dieu mais croit fortement en le cinéma et c'est ce déplacement de la croyance qui donne au film toute sa force et toute sa beauté, rétribuées d'une juste Palme d'Or à Cannes en 1987.



Sous le soleil de Satan

## LA GUEULE OUVERTE

Un film de Maurice Pialat

1974 • 1h22 • visa 41.613

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat

Avec  
Philippe Léotard  
Hubert Deschamps  
Nathalie Baye  
Monique Mélinand



Dans une petite ville d'Auvergne, une femme, atteinte d'un cancer, vit les derniers mois de sa vie. Autour d'elle, sa famille doit assumer et vivre son agonie.

## SOUS LE SOLEIL DE SATAN

Un film de Maurice Pialat

1987 • 1h48 • Visa 63.085

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Sylvie Danton,  
Maurice Pialat,  
d'après le roman de  
George Bernanos

Avec  
Gérard Depardieu  
Sandrine Bonnaire  
Maurice Pialat

Festival de Cannes 1987 -  
Palme d'Or



L'abbé Donissan, qui ne parvient pas à se faire aimer de ses paroissiens, rencontre Satan une nuit et accable Mouchette, une jeune meurtrière.

# La beauté

La beauté, on y revient, forcément, puisqu'elle illumine tout le corpus pialatien. C'est le picturalisme vibrant et jamais figé de Van Gogh, comme si Pialat faisait entrer le souffle de la vie dans les peintures impressionnistes ; c'est la dignité redonnée aux « gens de peu » dans **L'Enfance nue** ou **Passe ton bac d'abord**, dignité attestée et rehaussée par le recours fréquent du cinéaste à des comédiens non professionnels ; ce sont les regards échangés entre Suzanne et son père dans **À nos amours** ; ce sont les plans-séquences au long souffle de **Nous ne vieillirons pas ensemble** ; c'est un repas champêtre qui tourne vinaigre dans **Loulou**, éclat de vie abrasif et imprévisible ; c'est l'intensité effarante du jeu de Gérard Depardieu dans **Sous le soleil de Satan** ; c'est le calme impérial de Pialat sortant toutes ses vérités dans la célèbre scène du déjeuner de famille de **À nos amours**, séquence qui pourrait résumer son cinéma et sa façon de travailler ; c'est filmer son gamin de trois ans **Le Garçu**, geste de cinéma aussi simple que bouleversant de la part d'un cinéaste devenu tardivement père.

À propos de Maurice Pialat, on raconte souvent comment il s'absentait parfois de ses tournages sans prévenir, sans donner de nouvelles, laissant ses collaborateurs tourner des scènes entières à sa place. Et pourtant, ces remplacements ne se devinent guère, sans doute parce que, de même qu'un silence après Mozart reste du Mozart, une absence de Pialat reste du Pialat. Le génie, probablement.



Van Gogh

## LOULOU

Un film de Maurice Pialat

1980 • 1h50 • visa 50.400

Restauration 2k  
par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat,  
Arlette Langmann

Avec  
Isabelle Huppert  
Gérard Depardieu  
Guy Marchand  
Humbert Balsan

*Festival de Cannes 1980  
en compétition*



Nelly, une petite bourgeoise, quitte son mari pour Loulou, un marginal qui la séduit par son refus des conventions.

## VAN GOGH

Un film de Maurice Pialat

1990 • 2h38 • Visa 71.257

Restauration par Gaumont

Scénario : Maurice Pialat

Avec  
Jacques Dutronc  
Alexandra London  
Gérard Sétty  
Bernard Le Coq  
Corinne Bourdon  
Elsa Zylberstein

*César du meilleur acteur  
français à Jacques Dutronc*



Après son internement à l'asile, Vincent Van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise chez le docteur Gachet, amateur d'art. Entre les relations conflictuelles qu'il entretient avec son frère et sa santé mentale vacillante, Vincent continue son œuvre.

# MAURICE PIALAT REPÈRES BIO-FILMO

**1925.** Naissance le 21 août dans le Puy-de-Dôme.

**1944-1947.** Il est peintre avant d'être cinéaste, sans doute l'une des raisons qui expliquent son cheminement long et sinueux vers le cinéma.

**1951-1958.** Il commence à réaliser quelques courts-métrages en amateur avec une caméra personnelle (*Isabelle aux dombes, Drôles de bobines...*) tout en exerçant différents métiers alimentaires et en débutant une carrière d'acteur de théâtre.

**1961.** Son court-métrage *L'Amour existe* et sa rencontre avec Claude Berri, seront déterminants ; ils réalisent ensemble *Janine* l'année suivante.



**1968-1981.** De *L'Enfance nue* à *Loulou*, Maurice Pialat (assisté de ses compagnes qui participent activement à ses divers projets concrétisés ou non) réalise six longs-métrages, pour beaucoup d'entre eux autobiographiques.

**1980.** *Loulou* et première collaboration avec Gérard Depardieu, Daniel Toscan du Plantier et Yann Dedet.

**1983.** À *nos amours* marque sa rencontre avec Sylvie Danton qui deviendra sa femme et sa collaboratrice jusqu'à sa mort.

**1987.** Il reçoit la Palme d'Or du Festival de Cannes pour *Sous le soleil de Satan*.

**1991.** *Van Gogh* avec Jacques Dutronc.

**1995.** Dans son dernier film *Le Garçu*, dans lequel il filme son fils Antoine (3 ans), il retrouve des thèmes qui lui sont chers (l'enfance et le couple notamment).

**2003.** Maurice Pialat meurt le 11 janvier l'âge de 78 ans.

# L'AMOUR EXISTE

Le court-métrage de Maurice Pialat *L'Amour existe* a été restauré et numérisé en 2k par Les Films du Jeudi, l'Agence du court métrage avec le soutien du CNC.



## PARTENAIRES

Le Festival La Rochelle Cinéma présente l'intégrale des longs métrages de ce cinéaste inclassable chez qui la quête obstinée de la vérité et la peinture de l'intimité à la fois douloureuse et miraculeuse a atteint la grâce.

[festival-larochelle.org](http://festival-larochelle.org)

festival  
la rochelle  
cinéma  
INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL

Cette rétrospective bénéficie du soutien de l'Association Française des Cinémas Art et Essai

[art-et-essai.org](http://art-et-essai.org)

AFC@E  
CINÉMAS ART & ESSAI

## ÉDITION

En parallèle de la rétrospective, Capricci édite un essai sur le cinéaste écrit par Jérôme Momcilovic intitulé *Maurice Pialat, la main, les yeux*.

[capricci.fr](http://capricci.fr)

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

**ADRC | 16 rue d'Ouessant  
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30  
[www.adrc-asso.org](http://www.adrc-asso.org)**

**Distribution et presse  
CAPRICCI**

**Programmation  
LES BOOKMAKERS  
01 84 25 95 65  
[www.les-bookmakers.com](http://www.les-bookmakers.com)**

 **L'adrc**  
Agence pour le Développement  
Régional du Cinéma

 **Centre National  
du Cinéma et de  
l'Image Animée**

**Textes:** Serge Kaganski pour le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA) Répères bio-filmographiques par Rémi Fontanel.

**Crédits photographiques :** © Gaumont sauf L'Amour existe © Les Films du Jeudi et le portrait de Maurice Pialat © Sylvie Pialat.



L'ADRC, CAPRICCI, LES BOOKMAKERS  
PRÉSENTENT

RÉTROSPECTIVE

*Maurice*  
**PIALAT**



L'ENFANCE NUE • NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE • LA GUEULE OUVERTE • PASSE TON BAC D'ABORD  
LOULOU • À NOS AMOURS • POLICE • SOUS LE SOLEIL DE SATAN • LE GARÇU • VAN GOGH